



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52524

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

monacales et jésuitiques que l'Ordre prétendait combattre par ailleurs et qui le discréditèrent à l'extérieur. Cette utopie mystique du savoir devant conférer la puissance et dénotant certaines analogies avec le modèle piétiste visait ici non pas au salut de l'âme mais au pragmatisme politique par l'anthropologie. Dans ces conditions l'auteur relève la contradiction fondamentale opposant la fin et les moyens voulus par l'Ordre: en théorie l'Ordre nourrissait l'utopie d'un Etat-machine impulsé par une mécanique humaine maîtrisée, mais en pratique il s'érigait en pouvoir absolutiste encore plus totalitaire que celui qu'il dénonçait puisque l'individu se trouvait en son sein totalement dépossédé de lui-même. L'auteur montre ainsi de manière intéressante que l'anthropologie pragmatique de l'Ordre fondait une discipline sociale qui non seulement ne menaçait pas par nature le despotisme établi mais, au contraire, l'idéalisait et servait le «despotisme éclairé», préfigurant par là même les problèmes de l'Etat moderne. L'Ordre devient alors significatif de la transition que constitue la fin du XVIII^e siècle et il apparaît comme un indicateur de réorientation sociale, politique, religieuse et culturelle.

Après avoir défini les positions utopiques de claustration de l'Ordre, l'auteur s'arrête plus spécifiquement à l'aspect «secte» qui en résulte et sous lequel l'Ordre s'appréhende lui-même, tant sur le plan du recrutement de ses membres que sur celui de ses ambitions politiques. Comme nombre d'Aufklärer, de francs-maçons, de rose croix et même de piétistes, l'Ordre n'aspire pas à une révolution par la force mais à une «longue marche» dans les allées du pouvoir réservées à ses éléments les plus aptes. C'est la politique déjà vue et très jésuite du «unus ex nostris», de l'infiltration du système par l'élite des adeptes qui ont fait leurs preuves dans l'Ordre. Sa volonté politique aboutissait donc à un missionarisme de zélateurs propre aux sectes et paré d'ailleurs de l'oripeau religieux puisque, ce faisant, l'Ordre prétendait assumer le vrai christianisme. L'auteur illustre ici la dimension «hérétique» de l'Ordre qui veut s'ériger contre l'Eglise régnante en secte véritablement inspirée de Dieu mais persécutée, avec son guide charismatique Weishaupt, nouveau Moïse revendiquant la puissance absolue sur son «peuple».

En dernière partie l'auteur est ainsi amené à poser le problème politico-religieux suscité par les Illuminés de Bavière. Si leur charisme élitair et souterrain lançait un défi aux autorités politiques et religieuses rigides de Bavière, l'Aufklärung catholique antijésuite constituait, elle, un terrain propice à l'Ordre bien que les orientations de ce dernier soient foncièrement hostiles aux Eglises et à la révélation. L'auteur y décèle peut-être un peu prudemment un déisme radical, mais de même qu'il n'a pu identifier de système politique il n'attribue à l'Ordre aucun système philosophico-religieux, la pierre angulaire restant l'antijésuitisme. Toutefois il rappelle que les audaces philosophico-politico-religieuses de certains Illuminés suffirent à discréditer l'Ordre au grand convent maçonnique de Wilhelmsbad en 1782 et à générer sans tarder le mythe de la conspiration. Il reste pour l'auteur que l'Ordre est né et s'est structuré comme les sectes du Moyen-âge, par protestation contre le despotisme religieux, l'Eglise et plus généralement contre le régime établi. Mais il a été plus un projet qu'une réalité agissante, témoignant cependant de l'hétérogénéité de l'Aufklärung sur son déclin et même de sa complexité sociologique par le profil social à peine «bourgeois» des Illuminés. Cette étude aux multiples facettes et riche de substance a su mettre en lumière cette polysémie socio-culturelle de l'Aufklärung à travers le cas des Illuminés de Bavière en le confrontant de manière intéressante et dense à des phénomènes contemporains ou plus lointains s'articulant sur des attitudes analogues et nourris d'utopie.

Daniel MINARY, Besançon

Ran HALÉVI, Les loges maçonniques dans la France d'Ancien Régime. Aux origines de la sociabilité démocratique, Paris (A. Colin) 1984, 118 S. (Cahiers des Annales, 40).

Die Erforschung der Freimaurerei ist lange Zeit überwiegend eine Domäne der Freimaurer selber gewesen. Auch deswegen konnte sie – besonders im Zusammenhang mit dem Streit über die Ursachen der Revolution – zum Gegenstand positiver und negativer Mystifizierungen

werden. Inzwischen hat sich die Geschichtswissenschaft intensiv der Frühen Neuzeit als derjenigen Epoche angenommen, in welcher die Strukturen der Moderne Gestalt gewonnen haben. Wie eine Vielzahl von Publikationen und in den letzten Jahren in Brüssel, Wolfenbüttel und Lüneburg durchgeführte Colloquien belegen – vgl. hierzu die Bibliographie in dem von H. Reinalter 1983 hg. Sammelband »Freimaurer und Geheimbünde im 18. Jahrhundert« – spielt dabei die Erforschung des Sozialinstituts der Freimaurerei eine besondere Rolle.

Der überarbeitete erste Teil der 1981 von Ran Halévi vorgelegten thèse ist ein wichtiger und origineller Beitrag zu dieser Debatte. Und dies nicht nur, weil der Vf. erstmals das nach dem Krieg in die Bibliothèque Nationale überführte Archiv des Grand Orient auswertet, sondern auch, weil er dabei sozial-wissenschaftliche Methoden anwendet.

In dem keine grundlegend neuen Erkenntnisse vermittelnden einführenden Teil wird die Freimaurerei als eine freie Assoziation skizziert, welche keine Partikular- oder berufsständischen Interessen vertritt, sondern vielmehr allgemeine Ideen vertritt, auf einer neuen Konzeption des Individuums basiert und dadurch den Keim eines Konfliktes mit der überkommenen Sozialordnung birgt. Den vom Vf. herausgestrichenen embryonalen demokratischen Wesenskern dieses Instituts, welches an der Schwelle der Französischen Revolution mit 650 Logen und 35 000 Mitgliedern die größte, bestorganisierte und stabilste freie Assoziation in Frankreich war und deren »Meritokratie« sich von den Organisationsprinzipien des Ancien Régime abhob, verdeutlicht auch der nach 1771 reorganisierte Grand Orient. Diese keineswegs zentralistische freimaurerische Dachorganisation verkündete 1775 in einem Zirkular, daß jeder nur dem Gesetz gehorcht, das er sich selbst auferlegt.

Das Schwergewicht der Studie liegt auf ihrem zweiten und dritten Teil. Der zweite Teil (*L'organisation de l'espace maçonnique*) schlüsselt die sozialräumliche Verteilung der französischen Logen auf, wobei Gründungswellen, die Verteilung auf die Provinzen sowie Faktoren wie Bevölkerungsdichte, Stand der Alphabetisation, Verkehrswege, Berufsstruktur der Mitglieder ermittelt bzw. angesprochen und soweit möglich in Korrelation gesetzt und graphisch dargestellt werden.

Im dritten Teil (*La conquête de l'espace urbain*) wird die Freimaurerei als ein spezifisch urbanes Problem auf ihre Repräsentanz in verschiedenen Stadttypen hin untersucht. Dabei fällt ins Auge, daß sie auch in provinziellen Kleinststädten vertreten war und daß offensichtlich in ihr nicht so sehr Intellektuelle, als vielmehr die besonders mobilen Kaufleute und Offiziere eine besondere Rolle spielten.

In seiner Conclusion fordert der Vf., daß die 1921 von A. Cochin eröffnete Debatte über den Zusammenhang von Vergesellschaftungsformen und Ideologie auf einer neuen Ebene geführt werden muß. Nachdem er hierfür ein Fundament gelegt hat, darf man hoffen, daß er im noch ausstehenden zweiten Teil seiner thèse die geweckten Erwartungen erfüllen kann. Im Interesse des Fortschritts der Wissenschaft ist zu wünschen, daß dabei auch die Ergebnisse der wichtigsten deutschsprachigen Forschungen, wie besonders der in der Bibliographie fehlende und 1979 von P. Chr. Ludz herausgegebene Sammelband »Geheime Gesellschaften«, berücksichtigt werden können.

Johannes ROGALLA VON BIEBERSTEIN, Bielefeld

Morris SLAVIN, *The French Revolution en Miniature: Section Droits-de-l'Homme, 1789–1795*, Princeton (University Press) 1984, XVII–449 S., 20 Graphiken, Tab. u. Abb.

Das Bemühen der neueren Geschichtsschreibung, die von der Hauptstadt angeführte Französische Revolution »von unten«, als soziale Bewegung zu verstehen, galt seit den bahnbrechenden Archivstudien von Albert Soboul (1958), George Rudé (1959) und Kåre Tønnesson (1959) hauptsächlich den Pariser Sansculotten und ihren Aufständen allgemein. Noch kürzlich ist